



Fondé en 1893

DE ROUBAIX TOURCOING

Fondé en 1893

à LILLE N° 1.02 à ROUBAIX N° 3.22 à LENS N° 1.02

ABONNEMENTS Nord et Départements limitrophes... 4 fr. 50 9 fr. 18 fr. 50

PUBLICITÉ Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal

Mercredi 7 Juin 1905

La Journée d'Hier

La démission de M. Delcassé a été rendue officielle à l'issue du Conseil des ministres. M. Rouvier prend l'intérim des Affaires étrangères.

français pour leurs manifestations humanitaires bruyantes et sanglantes. Par quel singulier privilège Londres et Berlin en sont-ils exempts ? Encore un mystère de l'âme anarchiste.

de coutume, les mains noires. — Lagadec, mon garçon, vous allez me faire potasser la mûre d'un bout à l'autre.

Je faisais laver la mûre. Voilà une demi-mûre de cela et c'est comme si j'avais chanté.

NOS DÉPÊCHES

par Services Télégraphiques et Téléphoniques spéciaux

Démission de M. Delcassé

La nouvelle officielle. — Réunion des ministres. — La question du Maroc. — Tous les ministres en désaccord avec M. Delcassé sur la politique extérieure. — M. Rouvier ministre des Affaires étrangères et des Finances

Paris, 6 juin. — La nouvelle que nous annonçons hier en Dernière Heure est officiellement confirmée. M. Delcassé est démissionnaire et M. Rouvier, président du Conseil, a pris l'intérim des Affaires étrangères.

Voici, sur cet événement ministériel, des renseignements circonstanciés :

Au Conseil des Ministres

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Loubet. La séance, commencée à 10 heures s'est prolongée jusqu'à une heure moins le quart.

Dès hier, nous avions fait prévoir l'importance que devait avoir cette réunion du Conseil dans laquelle devait être examinée la situation résultant des divergences d'opinion qui séparent M. Delcassé de ses collègues.

C'est à l'occasion de l'affaire du Maroc et de l'insuccès de la mission confiée à M. St-René Taillandier que s'est posée la question qui a reçu la solution que nous venons de faire connaître.

Des dissentiments séparaient M. Delcassé de ses collègues depuis assez longtemps déjà, non seulement sur l'affaire du Maroc, mais sur l'ensemble de la politique extérieure.

Déjà en plus d'une occasion en ces derniers temps ces dissentiments s'étaient accusés dans diverses réunions du conseil des ministres.

M. Delcassé a fait ce matin devant le conseil un exposé complet de ses vues politiques non seulement en ce qui concerne l'affaire du Maroc, mais en ce qui touche la politique extérieure en général.

Chacun des autres ministres a été ensuite appelé à faire connaître son opinion personnelle sur la situation en envisageant les conséquences qui pouvaient se présenter à l'esprit.

M. Rouvier, président du conseil, reprenant l'exposé de M. Delcassé, a indiqué avec précision les points sur lesquels il se séparait de lui et son tour, a fait connaître la manière dont il estimait que notre politique étrangère devait être conduite.

Chacun des autres ministres a été ensuite appelé à faire connaître son opinion personnelle sur la situation en envisageant les conséquences qui pouvaient se présenter à l'esprit.

Dans ces conditions, M. Delcassé a jugé qu'il devait se retirer, et il a offert sa démission, qui a été acceptée.

Le président de la République et le président du conseil ont tenu à remercier M. Delcassé de tout ce qu'il avait fait pour son pays pendant son long séjour aux affaires étrangères, le désaccord d'aujourd'hui ne devant pas faire oublier les services rendus.

Après son départ, M. Rouvier président du Conseil, s'est chargé jusqu'à nouvel ordre de l'intérim des affaires étrangères, qu'il exercera concurremment avec la direction des finances.

Une note officielle

A l'issue du conseil des ministres, la note suivante a été communiquée à la presse :

« Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Loubet. »

« La délibération s'est prolongée jusqu'à midi 45. »

« Au cours du conseil, M. le ministre des affaires étrangères ayant constaté que des divergences de vues s'élevaient entre ses collègues et lui sur les moyens d'exécution de la politique extérieure, suivie jusqu'ici par le gouvernement, a remis sa démission à M. le président de la République. »

« Le président du conseil a exprimé à M. Delcassé les sentiments de regret que sa retraite inspirait à tous ses collègues. Il a ajouté qu'il tenait, au nom du gouvernement, à rendre hommage aux services que pendant sept années, M. Delcassé a rendus aux grands intérêts de la France. »

« M. le président du conseil prend l'intérim du ministère des affaires étrangères. »

Toute la séance du conseil des ministres n'a été occupée qu'à l'examen de la situation extérieure.

Choses du Jour

SUR UNE DÉMISSION

Il apparaît à tout, aujourd'hui, que la démission de M. Delcassé, après l'échec de sa politique au Maroc, aura pour conséquence l'adhésion de la France à la conférence internationale réclamée par le sultan Abd-el-Aziz.

Par l'organe de M. Saint-René Taillandier, notre ministre des Affaires étrangères avait proposé au sultan du Maroc un programme de réformes destinées à assurer la sécurité du pays.

Cela devait fatalement exaspérer Guillaume II, et nous ne rappellerons que pour mémoire, la démonstration impériale qui, sous ses dehors ridiculement pompeux, n'était pas autre chose, en somme, que ce que l'on appelle vulgairement la « réponse du berger à la bergère. »

Fidèle à une habitude qui montre le côté enfantin de ses combinaisons compliquées, M. Delcassé avait en effet négligé, comme toujours, de se rappeler qu'il existe sur la carte d'Europe un pays qu'on nomme l'Allemagne, et dont le rôle au Maroc n'est pas sans importance. Il est vrai que l'Angleterre n'avait rien fait pour se valoir à notre ministre.

Bref, Abd-el-Aziz n'attendait que cette occasion pour renouveler, vis-à-vis de la France, la petite comédie que jouent depuis longtemps, avec un succès qui ne s'est jamais démenti, ses collègues, les autres nations européennes. Vous me demandez des réformes, mais vos propositions sont contradictoires.

Le voyage d'Alphonse XIII, pas plus que l'envoi d'une ambassade anglaise à Fez, ne pouvaient empêcher cette réponse.

Et voilà M. Delcassé battu, et voilà la France obligée d'accepter la conférence internationale dont Sa Majesté Chrétienne demandait la réunion à Tanger.

Le maintien de M. Delcassé au quai d'Orsay, c'était le refus de souscrire à cette proposition, c'était l'obligation de régler, — et l'on sait tout ce que ce mot peut vouloir dire, — la question marocaine dans une tête-à-tête entre la France et l'Allemagne.

Dans ces conditions, nous ne pouvons — très sincèrement — que nous féliciter de la décision que le ministre des Affaires étrangères vient de prendre. Le froissement d'amour-propre sera pour lui seul, car il est évident qu'il était seul de son avis.

Et si, nos premières tentatives au Maroc n'avaient pour but que la réalisation de réformes devant nous donner, vis-à-vis du Sultan, le contrepoids à la nécessité, — si notre intervention ne dissimulait pas des desseins de conquête et des intérêts qu'on n'aurait pas au public français, nous n'aurions qu'à nous réjouir d'une entente internationale de l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie et peut-être les Etats-Unis, ne manqueraient pas de seconder nos efforts.

Quoiqu'il arrive, le départ de M. Delcassé, aura une signification des plus nettes : c'est un geste de confiance et de confiance internationale que nous y applaudissons sans réserve.

CHRONIQUE

Le Lavage de la Mûre

Nos lecteurs liront sans doute avec quelque intérêt ce chapitre, extrait de LA TOMBE, le livre de mœurs maritimes modernes, de notre collaborateur Maurice Savary, dont Maurice Monier a fait ici même l'analyse.

Brusquement le bruit se répandit que « La Tombe » allait appareiller pour Woosung, à l'entrée de la rivière de Shanghai. Le domestique du commandant et celui des officiers, bien informés auprès de leurs maîtres, leur firent à cet égard les explications les plus complètes.

De fait, un matin les deux tuyaux vrombirent d'épais nuages de fumée, une chaleur inaccoutumée envahit le faux pont et la batterie. Et l'après-midi, toutes dispositions prises pour la mer, l'ancre dérapa. « La Tombe » glissa lentement vers la large où sa vitesse s'accéléra.

La traversée fut courte et favorisée. Dans la nuit du quatrième jour, le vaisseau s'engageait dans les débouchements du Yang-Tsé, remontant le fleuve pendant quelques heures, prenant un affluent à sa gauche, le rivage de Shanghai, et mouillant en plein milieu, un peu en amont du village de Woosung.

L'embossage terminé, un timonier piqua six heures.

Sur la dunette, le frégatier allait et venait en se frottant les mains, méditant sans doute quelque mauvais tour.

Il manda le maître d'équipage. Celui-ci se présenta sans façon, la mise débraillée comme d'habitude.

(1) En vente à la librairie du Réveil du Nord, 10, rue de Valenciennes, 10. Exceptionnellement pour nos lecteurs : 1 fr. Par la poste : 1 fr. 25.

Choses du Jour

SUR UNE DÉMISSION

Il apparaît à tout, aujourd'hui, que la démission de M. Delcassé, après l'échec de sa politique au Maroc, aura pour conséquence l'adhésion de la France à la conférence internationale réclamée par le sultan Abd-el-Aziz.

Par l'organe de M. Saint-René Taillandier, notre ministre des Affaires étrangères avait proposé au sultan du Maroc un programme de réformes destinées à assurer la sécurité du pays.

Cela devait fatalement exaspérer Guillaume II, et nous ne rappellerons que pour mémoire, la démonstration impériale qui, sous ses dehors ridiculement pompeux, n'était pas autre chose, en somme, que ce que l'on appelle vulgairement la « réponse du berger à la bergère. »

Fidèle à une habitude qui montre le côté enfantin de ses combinaisons compliquées, M. Delcassé avait en effet négligé, comme toujours, de se rappeler qu'il existe sur la carte d'Europe un pays qu'on nomme l'Allemagne, et dont le rôle au Maroc n'est pas sans importance. Il est vrai que l'Angleterre n'avait rien fait pour se valoir à notre ministre.

Bref, Abd-el-Aziz n'attendait que cette occasion pour renouveler, vis-à-vis de la France, la petite comédie que jouent depuis longtemps, avec un succès qui ne s'est jamais démenti, ses collègues, les autres nations européennes. Vous me demandez des réformes, mais vos propositions sont contradictoires.

Le voyage d'Alphonse XIII, pas plus que l'envoi d'une ambassade anglaise à Fez, ne pouvaient empêcher cette réponse.

Et voilà M. Delcassé battu, et voilà la France obligée d'accepter la conférence internationale dont Sa Majesté Chrétienne demandait la réunion à Tanger.

Le maintien de M. Delcassé au quai d'Orsay, c'était le refus de souscrire à cette proposition, c'était l'obligation de régler, — et l'on sait tout ce que ce mot peut vouloir dire, — la question marocaine dans une tête-à-tête entre la France et l'Allemagne.

Dans ces conditions, nous ne pouvons — très sincèrement — que nous féliciter de la décision que le ministre des Affaires étrangères vient de prendre. Le froissement d'amour-propre sera pour lui seul, car il est évident qu'il était seul de son avis.

Et si, nos premières tentatives au Maroc n'avaient pour but que la réalisation de réformes devant nous donner, vis-à-vis du Sultan, le contrepoids à la nécessité, — si notre intervention ne dissimulait pas des desseins de conquête et des intérêts qu'on n'aurait pas au public français, nous n'aurions qu'à nous réjouir d'une entente internationale de l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie et peut-être les Etats-Unis, ne manqueraient pas de seconder nos efforts.

Quoiqu'il arrive, le départ de M. Delcassé, aura une signification des plus nettes : c'est un geste de confiance et de confiance internationale que nous y applaudissons sans réserve.

CHRONIQUE

Le Lavage de la Mûre

Nos lecteurs liront sans doute avec quelque intérêt ce chapitre, extrait de LA TOMBE, le livre de mœurs maritimes modernes, de notre collaborateur Maurice Savary, dont Maurice Monier a fait ici même l'analyse.

Brusquement le bruit se répandit que « La Tombe » allait appareiller pour Woosung, à l'entrée de la rivière de Shanghai. Le domestique du commandant et celui des officiers, bien informés auprès de leurs maîtres, leur firent à cet égard les explications les plus complètes.

De fait, un matin les deux tuyaux vrombirent d'épais nuages de fumée, une chaleur inaccoutumée envahit le faux pont et la batterie. Et l'après-midi, toutes dispositions prises pour la mer, l'ancre dérapa. « La Tombe » glissa lentement vers la large où sa vitesse s'accéléra.

La traversée fut courte et favorisée. Dans la nuit du quatrième jour, le vaisseau s'engageait dans les débouchements du Yang-Tsé, remontant le fleuve pendant quelques heures, prenant un affluent à sa gauche, le rivage de Shanghai, et mouillant en plein milieu, un peu en amont du village de Woosung.

L'embossage terminé, un timonier piqua six heures.

Sur la dunette, le frégatier allait et venait en se frottant les mains, méditant sans doute quelque mauvais tour.

Il manda le maître d'équipage. Celui-ci se présenta sans façon, la mise débraillée comme d'habitude.

(1) En vente à la librairie du Réveil du Nord, 10, rue de Valenciennes, 10. Exceptionnellement pour nos lecteurs : 1 fr. Par la poste : 1 fr. 25.

Choses du Jour

SUR UNE DÉMISSION

Il apparaît à tout, aujourd'hui, que la démission de M. Delcassé, après l'échec de sa politique au Maroc, aura pour conséquence l'adhésion de la France à la conférence internationale réclamée par le sultan Abd-el-Aziz.

Par l'organe de M. Saint-René Taillandier, notre ministre des Affaires étrangères avait proposé au sultan du Maroc un programme de réformes destinées à assurer la sécurité du pays.

Cela devait fatalement exaspérer Guillaume II, et nous ne rappellerons que pour mémoire, la démonstration impériale qui, sous ses dehors ridiculement pompeux, n'était pas autre chose, en somme, que ce que l'on appelle vulgairement la « réponse du berger à la bergère. »

Fidèle à une habitude qui montre le côté enfantin de ses combinaisons compliquées, M. Delcassé avait en effet négligé, comme toujours, de se rappeler qu'il existe sur la carte d'Europe un pays qu'on nomme l'Allemagne, et dont le rôle au Maroc n'est pas sans importance. Il est vrai que l'Angleterre n'avait rien fait pour se valoir à notre ministre.

Bref, Abd-el-Aziz n'attendait que cette occasion pour renouveler, vis-à-vis de la France, la petite comédie que jouent depuis longtemps, avec un succès qui ne s'est jamais démenti, ses collègues, les autres nations européennes. Vous me demandez des réformes, mais vos propositions sont contradictoires.

Le voyage d'Alphonse XIII, pas plus que l'envoi d'une ambassade anglaise à Fez, ne pouvaient empêcher cette réponse.

Et voilà M. Delcassé battu, et voilà la France obligée d'accepter la conférence internationale dont Sa Majesté Chrétienne demandait la réunion à Tanger.

Le maintien de M. Delcassé au quai d'Orsay, c'était le refus de souscrire à cette proposition, c'était l'obligation de régler, — et l'on sait tout ce que ce mot peut vouloir dire, — la question marocaine dans une tête-à-tête entre la France et l'Allemagne.

Dans ces conditions, nous ne pouvons — très sincèrement — que nous féliciter de la décision que le ministre des Affaires étrangères vient de prendre. Le froissement d'amour-propre sera pour lui seul, car il est évident qu'il était seul de son avis.

Et si, nos premières tentatives au Maroc n'avaient pour but que la réalisation de réformes devant nous donner, vis-à-vis du Sultan, le contrepoids à la nécessité, — si notre intervention ne dissimulait pas des desseins de conquête et des intérêts qu'on n'aurait pas au public français, nous n'aurions qu'à nous réjouir d'une entente internationale de l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie et peut-être les Etats-Unis, ne manqueraient pas de seconder nos efforts.

Quoiqu'il arrive, le départ de M. Delcassé, aura une signification des plus nettes : c'est un geste de confiance et de confiance internationale que nous y applaudissons sans réserve.

CHRONIQUE

Le Lavage de la Mûre

Nos lecteurs liront sans doute avec quelque intérêt ce chapitre, extrait de LA TOMBE, le livre de mœurs maritimes modernes, de notre collaborateur Maurice Savary, dont Maurice Monier a fait ici même l'analyse.

Brusquement le bruit se répandit que « La Tombe » allait appareiller pour Woosung, à l'entrée de la rivière de Shanghai. Le domestique du commandant et celui des officiers, bien informés auprès de leurs maîtres, leur firent à cet égard les explications les plus complètes.

De fait, un matin les deux tuyaux vrombirent d'épais nuages de fumée, une chaleur inaccoutumée envahit le faux pont et la batterie. Et l'après-midi, toutes dispositions prises pour la mer, l'ancre dérapa. « La Tombe » glissa lentement vers la large où sa vitesse s'accéléra.

La traversée fut courte et favorisée. Dans la nuit du quatrième jour, le vaisseau s'engageait dans les débouchements du Yang-Tsé, remontant le fleuve pendant quelques heures, prenant un affluent à sa gauche, le rivage de Shanghai, et mouillant en plein milieu, un peu en amont du village de Woosung.

L'embossage terminé, un timonier piqua six heures.

Sur la dunette, le frégatier allait et venait en se frottant les mains, méditant sans doute quelque mauvais tour.

Il manda le maître d'équipage. Celui-ci se présenta sans façon, la mise débraillée comme d'habitude.

(1) En vente à la librairie du Réveil du Nord, 10, rue de Valenciennes, 10. Exceptionnellement pour nos lecteurs : 1 fr. Par la poste : 1 fr. 25.

Choses du Jour

SUR UNE DÉMISSION

Il apparaît à tout, aujourd'hui, que la démission de M. Delcassé, après l'échec de sa politique au Maroc, aura pour conséquence l'adhésion de la France à la conférence internationale réclamée par le sultan Abd-el-Aziz.

Par l'organe de M. Saint-René Taillandier, notre ministre des Affaires étrangères avait proposé au sultan du Maroc un programme de réformes destinées à assurer la sécurité du pays.

Cela devait fatalement exaspérer Guillaume II, et nous ne rappellerons que pour mémoire, la démonstration impériale qui, sous ses dehors ridiculement pompeux, n'était pas autre chose, en somme, que ce que l'on appelle vulgairement la « réponse du berger à la bergère. »

Fidèle à une habitude qui montre le côté enfantin de ses combinaisons compliquées, M. Delcassé avait en effet négligé, comme toujours, de se rappeler qu'il existe sur la carte d'Europe un pays qu'on nomme l'Allemagne, et dont le rôle au Maroc n'est pas sans importance. Il est vrai que l'Angleterre n'avait rien fait pour se valoir à notre ministre.

Bref, Abd-el-Aziz n'attendait que cette occasion pour renouveler, vis-à-vis de la France, la petite comédie que jouent depuis longtemps, avec un succès qui ne s'est jamais démenti, ses collègues, les autres nations européennes. Vous me demandez des réformes, mais vos propositions sont contradictoires.

Le voyage d'Alphonse XIII, pas plus que l'envoi d'une ambassade anglaise à Fez, ne pouvaient empêcher cette réponse.

Et voilà M. Delcassé battu, et voilà la France obligée d'accepter la conférence internationale dont Sa Majesté Chrétienne demandait la réunion à Tanger.

Le maintien de M. Delcassé au quai d'Orsay, c'était le refus de souscrire à cette proposition, c'était l'obligation de régler, — et l'on sait tout ce que ce mot peut vouloir dire, — la question marocaine dans une tête-à-tête entre la France et l'Allemagne.

Dans ces conditions, nous ne pouvons — très sincèrement — que nous féliciter de la décision que le ministre des Affaires étrangères vient de prendre. Le froissement d'amour-propre sera pour lui seul, car il est évident qu'il était seul de son avis.

Et si, nos premières tentatives au Maroc n'avaient pour but que la réalisation de réformes devant nous donner, vis-à-vis du Sultan, le contrepoids à la nécessité, — si notre intervention ne dissimulait pas des desseins de conquête et des intérêts qu'on n'aurait pas au public français, nous n'aurions qu'à nous réjouir d'une entente internationale de l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie et peut-être les Etats-Unis, ne manqueraient pas de seconder nos efforts.

Quoiqu'il arrive, le départ de M. Delcassé, aura une signification des plus nettes : c'est un geste de confiance et de confiance internationale que nous y applaudissons sans réserve.

CHRONIQUE

Le Lavage de la Mûre

Nos lecteurs liront sans doute avec quelque intérêt ce chapitre, extrait de LA TOMBE, le livre de mœurs maritimes modernes, de notre collaborateur Maurice Savary, dont Maurice Monier a fait ici même l'analyse.

Brusquement le bruit se répandit que « La Tombe » allait appareiller pour Woosung, à l'entrée de la rivière de Shanghai. Le domestique du commandant et celui des officiers, bien informés auprès de leurs maîtres, leur firent à cet égard les explications les plus complètes.

De fait, un matin les deux tuyaux vrombirent d'épais nuages de fumée, une chaleur inaccoutumée envahit le faux pont et la batterie. Et l'après-midi, toutes dispositions prises pour la mer, l'ancre dérapa. « La Tombe » glissa lentement vers la large où sa vitesse s'accéléra.

La traversée fut courte et favorisée. Dans la nuit du quatrième jour, le vaisseau s'engageait dans les débouchements du Yang-Tsé, remontant le fleuve pendant quelques heures, prenant un affluent à sa gauche, le rivage de Shanghai, et mouillant en plein milieu, un peu en amont du village de Woosung.

L'embossage terminé, un timonier piqua six heures.

Sur la dunette, le frégatier allait et venait en se frottant les mains, méditant sans doute quelque mauvais tour.

Il manda le maître d'équipage. Celui-ci se présenta sans façon, la mise débraillée comme d'habitude.

(1) En vente à la librairie du Réveil du Nord, 10, rue de Valenciennes, 10. Exceptionnellement pour nos lecteurs : 1 fr. Par la poste : 1 fr. 25.

Choses du Jour

SUR UNE DÉMISSION

Il apparaît à tout, aujourd'hui, que la démission de M. Delcassé, après l'échec de sa politique au Maroc, aura pour conséquence l'adhésion de la France à la conférence internationale réclamée par le sultan Abd-el-Aziz.

Par l'organe de M. Saint-René Taillandier, notre ministre des Affaires étrangères avait proposé au sultan du Maroc un programme de réformes destinées à assurer la sécurité du pays.

Cela devait fatalement exaspérer Guillaume II, et nous ne rappellerons que pour mémoire, la démonstration impériale qui, sous ses dehors ridiculement pompeux, n'était pas autre chose, en somme, que ce que l'on appelle vulgairement la « réponse du berger à la bergère. »

Fidèle à une habitude qui montre le côté enfantin de ses combinaisons compliquées, M. Delcassé avait en effet négligé, comme toujours, de se rappeler qu'il existe sur la carte d'Europe un pays qu'on nomme l'Allemagne, et dont le rôle au Maroc n'est pas sans importance. Il est vrai que l'Angleterre n'avait rien fait pour se valoir à notre ministre.

Bref, Abd-el-Aziz n'attendait que cette occasion pour renouveler, vis-à-vis de la France, la petite comédie que jouent depuis longtemps, avec un succès qui ne s'est jamais démenti, ses collègues, les autres nations européennes. Vous me demandez des réformes, mais vos propositions sont contradictoires.

Le voyage d'Alphonse XIII, pas plus que l'envoi d'une ambassade anglaise à Fez, ne pouvaient empêcher cette réponse.

Et voilà M. Delcassé battu, et voilà la France obligée d'accepter la conférence internationale dont Sa Majesté Chrétienne demandait la réunion à Tanger.

Le maintien de M. Delcassé au quai d'Orsay, c'était le refus de souscrire à cette proposition, c'était l'obligation de régler, — et l'on sait tout ce que ce mot peut vouloir dire, — la question marocaine dans une tête-à-tête entre la France et l'Allemagne.

Dans ces conditions, nous ne pouvons — très sincèrement — que nous féliciter de la décision que le ministre des Affaires étrangères vient de prendre. Le froissement d'amour-propre sera pour lui seul, car il est évident qu'il était seul de son avis.

Et si, nos premières tentatives au Maroc n'avaient pour but que la réalisation de réformes devant nous donner, vis-à-vis du Sultan, le contrepoids à la nécessité, — si notre intervention ne dissimulait pas des desseins de conquête et des intérêts qu'on n'aurait pas au public français, nous n'aurions qu'à nous réjouir d'une entente internationale de l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie et peut-être les Etats-Unis, ne manqueraient pas de seconder nos efforts.

Quoiqu'il arrive, le départ de M. Delcassé, aura une signification des plus nettes : c'est un geste de confiance et de confiance internationale que nous y applaudissons sans réserve.

CHRONIQUE

Le Lavage de la Mûre

Nos lecteurs liront sans doute avec quelque intérêt ce chapitre, extrait de LA TOMBE, le livre de mœurs maritimes modernes, de notre collaborateur Maurice Savary, dont Maurice Monier a fait ici même l'analyse.

Brusquement le bruit se répandit que « La Tombe » allait appareiller pour Woosung, à l'entrée de la rivière de Shanghai. Le domestique du commandant et celui des officiers, bien informés auprès de leurs maîtres, leur firent à cet égard les explications les plus complètes.

De fait, un matin les deux tuyaux vrombirent d'épais nuages de fumée, une chaleur inaccoutumée envahit le faux pont et la batterie. Et l'après-midi, toutes dispositions prises pour la mer, l'ancre dérapa. « La Tombe » glissa lentement vers la large où sa vitesse s'accéléra.

La traversée fut courte et favorisée. Dans la nuit du quatrième jour, le vaisseau s'engageait dans les débouchements du Yang-Tsé, remontant le fleuve pendant quelques heures, prenant un affluent à sa gauche, le rivage de Shanghai, et mouillant en plein milieu, un peu en amont du village de Woosung.

L'embossage terminé, un timonier piqua six heures.

Sur la dunette, le frégatier allait et venait en se frottant les mains, méditant sans doute quelque mauvais tour.

Il manda le maître d'équipage. Celui-ci se présenta sans façon, la mise débraillée comme d'habitude.

(1) En vente à la librairie du Réveil du Nord, 10, rue de Valenciennes, 10. Exceptionnellement pour nos lecteurs : 1 fr. Par la poste : 1 fr. 25.

M. Rouvier aux Affaires Etrangères

Toute la séance du conseil des ministres n'a été occupée qu'à l'examen de la situation extérieure.

M. Delcassé a longuement et vivement défendu la politique qu'il avait suivie.

Mais il a dû, par la discussion qui s'est engagée, constater, qu'il n'était appuyé par aucun de ses collègues du cabinet.

Le président de la République lui-même, qui l'avait jusqu'ici soutenu, avait reconnu, après un entretien avec le président du conseil, hier soir, que les difficultés de la situation extérieure exigeaient un changement de personne à la tête du ministère des affaires étrangères.

M. Delcassé comprit qu'il n'avait plus à se défendre et qu'il avait dû se résigner à sa démission au profit de M. Rouvier.

M. Rouvier aux Affaires Etrangères

Toute la séance